

Lurelu



Peur et suspense dans la « Noire »

Danièle Courchesne

Volume 40, numéro 3, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

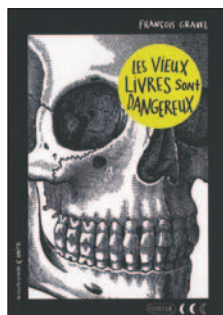
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. (2018). Peur et suspense dans la « Noire ». *Lurelu*, 40(3), 71–72.



Peur et suspense dans la «Noire»

Danièle Courchesne

La peur est une émotion ressentie depuis la nuit des temps, elle est liée à la survie. Désagréable lorsque réelle, elle devient objet de désir dans le jeu. Dans notre monde où bien des dangers sont écartés, grands et petits recherchent ce plaisir. La littérature est un des moyens pour assouvir cette soif de frissons. La courte échelle comble ce besoin en publiant, depuis l'automne 2016, une nouvelle collection : «Noire». Pour cette chronique, j'ai choisi quatre titres de la catégorie Horreur afin de voir comment les auteurs s'y prennent pour susciter la peur et créer le suspense.

Le fantastique

Les auteurs de ces romans ont tous écrit des récits fantastiques pour mettre en scène l'horreur. Le doute, l'insolite et la peur règnent dans cet univers. Ce genre se reconnaît par l'inquiétante étrangeté ressentie par le personnage principal et par son scepticisme face à la réalité des faits. Le héros tente de comprendre ce qui lui arrive, il doute, il cherche une explication logique aux différents événements qui défient la réalité, mais l'incertitude l'emporte. Cette hésitation persiste habituellement jusqu'à la fin.

Insolite

Le fantastique s'ancre dans un univers bien réel, souvent familier. Puis, de façon soudaine, un événement étrange survient et tout bascule. Le héros perd ses repères. L'apparition de l'insolite sert de déclencheur et revêt plusieurs formes. Les sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, etc.) sont mis à contribution pour décrire ce qui est bizarre. Ainsi, dans *L'Homme de la cave*, le héros voit des mouvements anormaux et entend des bruits inhabituels. Dans *Les vieux livres sont dangereux*, c'est l'arrivée d'un personnage à l'allure peu commune qui provoque la suspicion, il détaille le narrateur du regard. Pour *Le champ maudit*, c'est le comportement bizarre du chien : ce dernier sent et entend quelque chose que le héros ne perçoit pas. Et finalement, dans *Je suis un monstre*, Rémi, en retard pour la première fois à l'école, voit son univers basculé quand tous ceux qu'il

connaît le rejettent. Cette scène implique du vacarme et du mouvement. La peur a pour effet d'exacerber les sens chez les animaux; les auteurs font-ils de même avec leurs personnages et, par ricochet, leurs lecteurs?

Doute

Une des caractéristiques du fantastique est le doute. Il est nécessaire pour préserver l'incertitude, pour créer cette sensation d'étrangeté et pour susciter un climat propice à la peur. Tous les héros de ce corpus s'interrogent sur la réalité de ce qu'ils vivent. Rémi, dans *Je suis un monstre*, se répète que c'est un cauchemar, Olivier du *Champ maudit* fait appel à sa logique tout comme Mathieu dans *Les vieux livres...* Si Colin de *L'Homme de la cave* doute au début de ce qui lui arrive, ce sont ses parents qui remettent en question ses dires...

Dans *Le champ maudit* et dans *Je suis un monstre*, le narrateur présente l'histoire comme un souvenir inoubliable. Cette entrée en matière renforce l'idée de véricité tout en entretenant l'ambivalence. Le maintien de cette incertitude doit durer jusqu'à la fin. Seul *Je suis un monstre* le fait. Dans *Les vieux livres...*, le héros ne doute plus de la réalité, mais se dit que les autres ne le croiront jamais. Quant à *L'Homme de la cave*, l'histoire tend plutôt vers la fantaisie : Colin croit au fantôme, et la peur est totalement désamorcée. Finalement, il y a un entre-deux avec *Le champ maudit* où tout le monde croit en l'authenticité de l'homme déséquilibré, mais le narrateur ne parle à personne des horribles lapins, dont il doute toujours de l'existence.

Suspense

Un des stratagèmes employés dans ces romans pour créer un suspense est d'évoquer un danger imminent dont le personnage principal n'a pas conscience. Le lecteur a peur pour le héros. Alexandre Côté-Fournier l'a utilisé dans *L'Homme de la cave* : «Ses paupières s'alourdissent. Il n'entend pas ses parents éteindre le téléviseur, puis monter se coucher à leur tour. Il ne sent pas non plus l'air nauséabond et glacé qui emplît la pièce, ni l'inquiétante présence qui tourne au-dessus de lui» (p.71).

Dans *Le champ maudit*, François Gravel ralentit délibérément l'action en décrivant minutieusement l'entrée d'Olivier dans le champ de maïs pendant presque une page (p. 18-19). Cette longue description permet aux lecteurs d'anticiper le dangereux piège qui se referme sur le héros. La conclusion confirme les appréhensions du lecteur : «Je l'ai suivi pendant une minute à peine, et il était déjà trop tard» (p. 19).

Descriptions

Pour instaurer un climat glauque, tous les auteurs de ce corpus recourent abondamment à la description pour susciter la peur. Dans ce type de texte, le cadre participe à l'ambiance. Sa perception par le héros évolue souvent au fil du récit. Ainsi, dans *Le champ maudit*, nous voyons un changement survenir. «Au fond de la cour se trouvait un champ de maïs. Les plants étaient tellement hauts qu'ils me dépassaient. [...] Mon oncle disait que son champ était grand comme l'océan» (p. 8). Rien dans cette description initiale ne suscite la peur, ni dans le choix des mots ni dans le ton adopté par le narrateur. Un peu plus loin, voici toujours le même champ : «Que je me tourne vers la droite ou vers la gauche, vers l'avant ou vers l'arrière, je ne voyais plus que des dizaines, des centaines, des milliers de plants de maïs deux fois plus grands que moi, et garnis de feuilles tranchantes. / Je me trouvais au milieu d'un labyrinthe végétal et je n'avais aucun moyen de savoir où j'étais» (p. 27). Le désarroi du narrateur est tangible; à la recherche d'une sortie, il s'agite comme une girouette. Son découragement s'exprime par cette suite exponentielle du nombre de plants l'encerclant, et la conclusion confirme qu'il est perdu. Cette évolution de la perception d'un endroit est présente aussi dans *Les vieux livres*. Dans *L'Homme de la cave*, le sous-sol est et reste menaçant aux yeux du héros. Et nous assistons à une succession de lieux très étranges dans *Je suis un monstre*. Une constante dans toutes ces descriptions serait leur aspect sombre, lugubre ou sordide. Les scènes extérieures n'y échappent pas : le labyrinthe, les tunnels, la pluie, le sol boueux, tous ces éléments contribuent à les rendre

72 inquiétants. Les illustrations particulièrement efficaces des *Vieux livres* soulignent davantage l'ambiance macabre générée par le texte. Elles laissent au lecteur le soin de les imaginer. Elles montrent des planches naturalistes de squelettes d'animaux et parfois d'humains. La froideur objective de la science contraste avec l'intensité des émotions du héros.

Nous retrouvons également une abondance de descriptions de personnages qui évoluent elles aussi au fil des pages. Les lapins mignons du *Champ maudit* se transforment en vrais dangers, le fantôme dans *L'Homme de la cave* devient de plus en plus menaçant, le vieux bibliothécaire passe de légèrement étrange à carrément machiavélique. Le champ lexical de la peur et de l'horreur y est largement exploité. Les symptômes et les réactions liés à la peur sont aussi abondamment dépeints.

Autres stratagèmes

Pour renforcer le rythme, les auteurs utilisent la ponctuation. Une suite de phrases courtes, une abondance de virgules marquent la cadence et accentuent la tension narrative.

Pour tenir son lecteur en haleine, les auteurs parsèment leur texte de questions dont les réponses tardent à venir. Ils semblent attribuer une double fonction à ce procédé : créer un suspense en suscitant un désir de savoir, et fournir les questions que le jeune lecteur ne se poserait peut-être pas sur la logique du récit et en augmentant la crédibilité. Par exemple, dans *Les vieux livres...*, Mathieu réfléchit au comportement du bibliothécaire : «Était-il machiavélique au point d'avoir voulu endormir ma méfiance avec ces mots rassurants?» (p. 43) En piquant la curiosité du lecteur, les dernières phrases des chapitres le motivent à poursuivre sa lecture. À titre d'exemple : «Ce qu'il découvrit alors accentua sa stupeur.» (*Je suis un monstre*, p. 61); «À huit heures du soir, je n'avais toujours pas eu de nouvelles du bibliothécaire et il faisait froid comme dans une morgue.» (*Les vieux livres...*, p. 59.)

Animation

Je commencerais l'animation de cette collection par *Le champ maudit*. Avec les enfants, explorez le sens du titre en lien avec l'illustra-

tion de la page couverture. Souvent, le titre donne les clés du récit. C'est le cas de ces quatre œuvres. Ensemble, questionnez-vous sur ce qu'est un champ de maïs, montrez des photos à la classe, le cas échéant. À la suite de la lecture de la quatrième de couverture, discutez du type de récit que vous allez lire et des actions possibles qui s'y dérouleront. Une lecture-feuilleton (lecture étalée sur plusieurs séances avec un bref rappel avant chaque reprise) s'impose, non seulement à cause de la longueur, mais aussi parce qu'une telle lecture vous permettra de faire des arrêts réguliers et des observations quant à l'intrigue. Vous pourrez également vous attarder aux illustrations et évaluer leur contribution au récit.

Lecture

Connaitre un genre littéraire, c'est être capable de s'en faire une image et ainsi pouvoir adopter une posture de lecteur adapté à ce type de lecture. Donc, faire ressortir les codes du genre en comparant les œuvres de ce corpus représente une activité très bénéfique. Qu'est-ce qui est semblable, différent? Ils aborderont l'œuvre suivante avec un horizon d'attentes mieux meublé.

L'exploration de cette collection permet d'amener les jeunes lecteurs à visualiser ce qu'on leur raconte. Les nombreux recours aux différents sens dans les descriptions facilitent le développement de cette capacité. Parlez des sons, des odeurs, etc. Et ces sons, ces odeurs ou même ces mouvements, quelles émotions engendrent-ils ou expriment-ils? Le fantôme de *L'Homme de la cave* dégage une odeur nauséabonde. Dans ce cas-ci, non seulement on aborde la visualisation, mais également l'inférence lexicale afin de découvrir le sens de cet adjectif.

Observez avec les jeunes ce que les nombreuses descriptions apportent au récit, leur évolution au fil de l'histoire. Remarquez ce qui est décrit et comparez ces descriptions dans l'œuvre et entre les différents romans. Est-ce qu'on s'attarde sur les mêmes éléments, de manière identique?

Sensibilisez les enfants au choix des mots et leur connotation, à leur contribution dans la création d'une ambiance lugubre ou autre.

Il serait aussi intéressant de leur faire remarquer les procédés utilisés par les auteurs dans ces romans. Qu'est-ce qui concourt à produire le suspense?

Écriture

Présentez un lieu, un objet, une personne ou une émotion de manière à susciter la peur ou à créer une ambiance sinistre. Deux romans situent leur intrigue à l'école, décrivez la vôtre en la rendant macabre. Servez-vous ensuite de ces portraits pour inventer un récit fantastique en respectant les codes du genre.

Rapportez un évènement quotidien, mais de deux façons différentes : en utilisant une séquence constituées de phrases courtes, puis en optant pour des phrases plus complexes. Comparez l'effet produit entre les deux textes.

Communication orale

Menez une entrevue sous forme de questions-réponses avec un des personnages vus pour qu'il vous raconte son aventure. N'hésitez pas à le remettre en cause afin de clarifier son doute ou son trouble, s'il y a lieu, face aux évènements qu'il a vécus.

Proposez aux enfants d'enregistrer un extrait d'un roman qui leur a particulièrement plu en incluant des effets sonores. Ensuite, ils expliquent les raisons de leur choix aux autres.

Arts

Plusieurs illustrateurs ont travaillé en collaboration avec les auteurs dans les œuvres présentées. À votre tour de créer des scènes horribles ou d'illustrer en noir et blanc un texte ou une description produite par un autre enfant en adoptant ou non le style d'un des artistes.



Bibliographie

- CÔTÉ, Denis. *Je suis un monstre*, ill. Patrick Bizier, coll. «Noire», Éd. La courte échelle, 2017.
- CÔTÉ-FOURNIER, Alexandre. *L'Homme de la cave*, ill. Enzo, coll. «Noire», Éd. La courte échelle, 2017.
- GRAVEL, François. *Le champ maudit*, ill. Cathon, coll. «Noire», Éd. La courte échelle, 2016.
- GRAVEL, François. *Les vieux livres sont dangereux*, coll. «Noire», Éd. La courte échelle, 2017.